



Autel III (programme)

Dijon, 6 octobre 2005

Alain Rauwel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/778>

DOI : [10.4000/cem.778](https://doi.org/10.4000/cem.778)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2005

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Alain Rauwel, « Autel III (programme) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 03 novembre 2006, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/778> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.778>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Autel III (programme)

Dijon, 6 octobre 2005

Alain Rauwel

- 1 Dans le quatrième numéro de ce bulletin paraissait un questionnaire d'orientation, "Pour une approche de l'autel chrétien médiéval". Les médiévistes de l'équipe d'Auxerre/Dijon se sont réunis deux fois, en 2001 et 2003, pour commencer à examiner les problèmes qu'il posait¹. En octobre 2005 aura lieu la troisième et dernière rencontre de ce cycle. Elle voudrait aborder des points laissés jusque-là au second plan, et envisager les moyens de proposer à la communauté scientifique une synthèse renouvelée sur l'autel, un siècle après Braun².
- 2 Le premier point à considérer porte sur le vocabulaire. La différence entre *ara* et *altare* n'est pas aussi facile à faire que l'on pense : le premier terme n'est pas réservé aux cultes païens et se maintient fort tard, tandis que le second peut à l'occasion désigner l'autel des idoles (comme dans le texte célèbre de Bède sur la conversion des Anglais, où *ara* et *altare* sont synonymes en un sens non-chrétien). L'évolution de ce binôme lexicographique reste à baliser plus précisément. D'autre part, "autel" sert très souvent, dans les chartes, à indiquer les droits et revenus attachés au contrôle d'une église : il reviendra à un diplomate de nous éclairer là-dessus.
- 3 Le rôle de l'autel dans l'espace ecclésial est évidemment plus facile à observer dans le cadre des grands sanctuaires très documentés, cathédrales, abbatiales ou collégiales. Jusqu'ici, nous nous sommes surtout attachés à l'autel majeur en tant que centre de l'édifice, comme à Laon. Nous aurons d'ailleurs à insister sur le caractère privilégié de ces tables à partir des cas assez nombreux où elles sont réservées à certaines catégories de prêtres. Mais il sera utile aussi de renverser la perspective en sorte de privilégier les autels secondaires, ceux des absidioles, des transepts, des chapelles latérales. À l'échelle d'un grand bâtiment comme la métropole sénonaise, nous verrons qu'ils dessinent, dans leur pluralité, une véritable géographie sacrée.
- 4 En se rapprochant de l'autel considéré pour lui-même, comme monument, on peut considérer comme acquis le panorama de la diversité formelle, tant en étendue qu'en aspect. Peut-être conviendrait-il de revenir encore sur la question du retable, sa chronologie et ses fonctions cultuelles. Mais c'est l'épineux problème de la position du

célébrant qui continue à attirer l'attention. Certains historiens d'art proposent des schémas d'évolution fondés sur le décor, notamment les *antependia*, qui les conduisent à postuler une orientation tardive *versus orientem*. Cela, toutefois, fait bon marché des indications contenues dans les *Ordines* et dans les traités sur la symbolique du culte, où le christocentrisme est d'emblée souligné.

- 5 On voit par cet exemple que le thème de l'autel est par excellence producteur de dialogue entre les spécialités : le liturgiste attaché aux sacramentaires risque d'extrapoler indûment s'il ne confronte pas ses idées à la connaissance des vestiges acquise par l'archéologue, de même que ce dernier ne pourra interpréter correctement les traces souvent ténues laissées par les aménagements liturgiques carolingiens ou romans qu'en voyant à quels rites précis elles peuvent se rattacher. C'est d'un tel dialogue que naîtra sans doute l'intérêt de la prochaine rencontre.
-

NOTES DE FIN

1. Voir, *Études & Travaux*, 1999-2000, CEM 4, p. 101 ; 2000-2001, CEM 5, p. 62-65 ; 2001-2002, CEM 6, p. 163-164.
2. J. BRAUN, *Der christliche Altar in seiner geschichtlichen Entwicklung*, Munich, 1924, 2 vol.

INDEX

Mots-clés : autel